

CHIENS CÉLÈBRES.

Les chiens, ces meilleurs amis de l'homme, les plus dévoués, les plus fidèles, ont pris possession de la terrasse des Tuileries où nous avons coutume d'aller chaque printemps admirer leur gentillesse ou leur performance.

La galanterie nous fait un devoir de commencer par la reine Victoria. Les chiens que possède Sa Gracieuse Majesté sont en très grand nombre, mais le favori est Marco, un loulou âgé de dix ans, mignon au point de ne peser que de dix livres, fauve sur tout le corps, mais la queue et la culotte tirant un peu sur le blanc.

Black, le chien du grand-duc Alexis, a au cou un collier d'honneur, récompense de six sauvetages, comme Sultan en avait un, Sultan, le superbe chien de Mme la comtesse Fouchet de Carail et qui était si bon de garde que les rôdeurs, exaspérés de sa vigilance, un beau soir l'empoisonnèrent.

Je ne sais si M. Loubet est un ami des chiens, mais son prédécesseur en possédait une véritable meute. A la tête: Carlo, un gordon setter, fils de Lord, à M. Barrière, l'ambassadeur, et d'une chienne appartenant à M. Bétolaud, l'éminent avocat.

L'empereur Napoléon III avait acheté à Saint-Sauveur un chien des Pyrénées, qui fut l'hôte assidu de la Tuileries sous le nom de Néro et le fidèle compagnon de jeu du prince impérial.

Comme le grand Ranzan, d'immortelle mémoire, le poing et ramené du Mexique par l'amiral Jurien de La Gravière. C'est un chien de cette race mignonne, Kiki, qui possédait Mme la duchesse d'Uzès.

Un moment, il fut dit que les chiens chihuahua pas plus gros que le poing et ramené du Mexique par l'amiral Jurien de La Gravière.

Deux heures, les usines de la vallée flambèrent sous les obus. Ce ne fut bientôt plus que des ruines. Dès le matin, Michel avait voulu que Henriette se cachât; les caves de Rozières étaient profondes; là, elle serait en sûreté; elle n'y consentit pas.

leur n'y prenait point garde. Le grand homme avait d'autres préoccupations. Tout récemment, on a élevé à M. Gladstone, et il y a beau temps que Rogerson, l'épaveur de Catherine II, a son mausolée.

Si maintenant nous recherchons les préférences du jour, nous trouvons que la marquise d'Andigné, la marquise de Massa apprécie surtout les fox-terriers, Mme Waldeck-Rousseau, les chiens japonais; la duchesse de Bassano, les caniches. La comtesse de Sommyèvre avait, il y a quelque temps, un amour de petit chien chinois, qui était gâté, dorloté, la comtesse de Brest, un terrier; Mme de Rothschill, un terrier; Mme de Marcel (Gyp) a chez elle une petite chienne baptisée la Trouille, et qui fut trouvée à demi noyée dans la cascade du bois de Boulogne, un samedi saint, voici huit ans.

Le prince de Galles n'a, lui, que des chiens de chasse. La galanterie nous fait un devoir de commencer par la reine Victoria. Les chiens que possède Sa Gracieuse Majesté sont en très grand nombre, mais le favori est Marco, un loulou âgé de dix ans, mignon au point de ne peser que de dix livres, fauve sur tout le corps, mais la queue et la culotte tirant un peu sur le blanc.

Renan eut une grosse chienne nommée Corah. Elle demandait des yeux la permission de monter sur le lit de son maître, et celui-ci disait: «Oui, Corah, je vous le permets», car jamais il ne la tuoya. Renan préférait que Corah avait l'idée de la semaine.

M. Louis Richard, un des plus appréciés vétérinaires et qui a publié d'intéressants travaux sur les chiens célèbres, a raconté le combat terrible de Dumas père avec le chien Mouton, le même qui est l'Allan du «Bâtard de Mauléon».

Dumas, faisant des vers en mémoire de son chien, avait d'illustres exemples: Mme Deshoulières, en effet, composa une tragédie sur la mort du chien du maréchal de Vivonne, et Scarron dédia l'un de ses romans à Guillemette, le bichon de sa sœur. Même, lorsqu'il fut brouillé avec sa famille, il eut la méchanceté de mettre un erratum à la deuxième édition de son livre.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied.

LES GLANES DE LA VIE.

La réverie n'est délicate que parce qu'elle supprime la réalité.

L'accent est la physionomie de la voix.

Il faudrait avoir été vieux pour comprendre le bonheur d'être jeune.

Notre savoir-vivre sert au autre, notre savoir-faire ne sert qu'à soi.

Les amonnettes sont les pouspées du cœur.

L'âge le plus heureux est celui où l'on croit déjà en soi et où l'on croit encore aux autres.

Le soupçon est une goutte de fiel qui rend toute la coupe amère.

Il est plus difficile d'être juste que d'être indulgent; la justice doit examiner, tandis que l'indulgence pardonne à tâtons.

UN ANNIVERSAIRE.

C'était, le 10 mai, l'anniversaire de la mort d'Alfred de Musset.

Combien, parmi ses admirateurs, s'en souviennent et ont accompli un pèlerinage reconnaissant à la tombe de leur poète bien aimé?

Bien peu, assure un gardien du Père-Lachaise, deux ou trois tout au plus.

Depuis dix ans, une grande dame de l'aristocratie russe, habitant Paris, n'a pas manqué pourtant, une seule fois, d'apporter à la date de la mort du poète des fleurs.

L'autre jour, elle est allée et déposer son offrande fleurie et prier à genoux pendant quelques instants, avant de remonter dans le coupé élégant qui stationnait à l'entrée du cimetière.

Et elle a trouvé sur la tombe du poète les vers suivants qui lui étaient dédiés:

Une main-là, quelle, qui sais... An tombeau à l'été de Musset, fleur des souvenirs d'été.

Quelle est-ce? Blonde ou brune? Au lit l'argent ou de la vertu? Et tu venais en ombre d'ennemi? Portes en courroux ou d'ami? Corset de soie ou de corail? Inconnue à Musset, fille?

De quelle couleur sont tes yeux, O mystérieuse préface, Qui nous a posé ce rebord? Qu'en dis-tu, fille de l'été, Ou dans un coup de duchesse?

Quelle est-ce? Mais surtout quel est l'ami l'été, ce qui t'a fait? Dont le souvenir t'accompagne? Qu'il était signifié de savoir? Ce que tu racontes chaque soir? Des Nuits ou des Contes d'Espagne?

Préface à cet, cela? Donnez-moi, Simone ou Rolla, Les Trois marches de notre Vierge, Verses de Marianne du feu, Ou l'écrou de l'Espérance en l'été, Ou dans un coup de duchesse?

Mais qu'importe? Je songe aussi! Que celle qui revient d'été, Les mains pleines de violettes, Qu'on jette sur les plus vieilles... Et qu'on dit tout autre chose!

N'est-ce pas gentil de penser que Musset, quarante ans après sa mort, a encore le privilège de faire éclore des vers et des fleurs?

Le Volksraad approuve le Président Kruger.

Prétoire, République du Transvaal, 10 juin.—Ce matin, après une délibération secrète, le Volksraad a approuvé les propositions du Président Kruger et a requis le gouvernement de le formuler en une loi, qui lui sera soumise.

DEUXIÈME PARTIE. L'AMÉRICAIN.

Il réfléchissait et se disait: —Une seule chose pourrait relever brillamment les affaires de la maison. Obtenir la clientèle du grand syndicat anglo-américain précédemment en voie de formation

LE CONGRÈS

TUBERCULOSE.

Un petit homme dans une redingote écriquée, un chapeau claqué à la main, la poitrine vierge de toute décoration, et dans un visage émacié, jauni, creusé comme un vieil ivroire, des yeux qui brillent d'une claire énergie, des yeux gais et jeunes, des yeux de vingt ans: c'est le grand Virchow.

Avec une aisance de vieux gentilhomme, le geste élégant, la parole facile à quelques pas, le professeur von Leyden fait les honneurs du congrès. Plus loin, c'est le professeur Lassar, savant et homme de bien, toujours à la tête d'entreprises salutaires, et qui organise en ce moment, pour 1900, l'exposition des bains populaires qui rendent à Berlin, au point de vue hygiénique, des services inappréciables.

Parmi ces savants illustres, la délégation française fait belle figure. Mais vite au but! C'est œuvre utile qu'il s'agit d'accomplir.

Le professeur Brouardel l'a dit avec séquence: La France tout entière a les yeux sur le congrès de Berlin.

Chaque année, en France et en Allemagne, deux cent mille hommes meurent de phthisie. C'est le chiffre des morts glorieux de l'Année terrible.

Or, ces deux cent mille victimes, c'est nous qui sommes, en quelque mesure, responsables de leurs souffrances et de leur fin.

A travers les thèses contradictoires des savants de tous les pays, une vérité se dégage, proclamée par Virchow lui-même, confirmée par les expériences multiples de tous les membres du congrès.

La phthisie ou tuberculose ne semble pas héréditaire et ne se gagne, ne se répand que par contagion. Il résulte de cette vérité scientifique incontestée, pour la France comme pour toutes les nations civilisées, une série de devoirs.

Devoirs pour les phthisiques d'éloigner leurs enfants, ou s'ils ne le peuvent, de supprimer autant que possible le péri qui les menace en entrant dans des «sanatoria», ou en faisant désinfecter avec soin les objets qui sont véhicules de microbes.

Devoirs pour les municipalités de faire stériliser le lait, épurer les eaux et examiner avec soin les viandes; de multiplier les mesures prophylactiques, de façon à faire reculer sans cesse les foyers d'infection.

Devoirs pour l'Etat et la charité privée de multiplier les «sanatoria», où l'air pur, joint à une nourriture abondante, à un repos absolu, à une discipline sévère, permet de reconstituer l'organisme atteint et de l'aider à vaincre l'ennemi qui le rongeat.

A l'heure où s'écrivent ces lignes, le docteur Brouardel et les membres du Conseil municipal de Paris inspectent avec la plus grande attention ces asiles gracieux où le fièvre a déjà diminué en Allemagne.

Ils exposent avec une compétence bien plus grande que la mienne les mesures précises à prendre contre le mal exterminateur.

Le congrès de Berlin n'a pas été un congrès de science, mais de bienfaisance; il a été un appel au peuple allemand et à l'Europe civilisée, de la part de tous les princes de la science.

Cet appel sera entendu. Les travaux du congrès étant terminés, M. Napias, directeur de l'Assistance publique: M. A.-J. Martin, directeur du service sanitaire, et le docteur Léon Derecy, médecin du dispensaire de l'œuvre des Enfants tuberculeux, ont pris l'express de Paris.

Imaginations spéculatives.

Les gens très superstitieux recherchent les amulettes. Certaines pierres, nous affirment les astrologues les mieux renseignés, sont en rapport magnétique avec les signes du zodiaque et réputées pour exercer une influence favorable sur la destinée des humains autant que dure l'évolution du signe.

Pour favoriser ce bien faisant concours, on doit porter sur soi un petit bijou portebonheur offrant la forme ou la division du temps par le cours des astres; il doit être orné de la pierre fatidique.

Pour janvier c'est le Verseau et le saphir, antidote de tous les poisons. Février, les Poissons et le chrysolithe, qui aide à découvrir les trésors cachés. Mars, le Bélier et l'améthyste, qui préserve de l'ivresse. Avril, le Taureau et l'agathe, qui, montée en or, donne la victoire. Mai, les Gémeaux et l'aigle-marine, talisman d'amour. Juin, le Cancer et l'émeraude, gardienne de la chasteté. Juillet, le Lion et le rubis, la gemme des forts, qui conserve la santé. Août, la Vierge avec le jaspe, qui procure la gaieté. Septembre, la Balance et le pur diamant, qui se termine au contact du menteur et aide à découvrir la trahison. Octobre, le Scorpion et la sanguine, d'où l'on tire la poudre de sympathie. Novembre, le Sagittaire avec la turquoise aux tendres couleurs. Décembre, le Capricorne et l'onyx, qui soulage l'angoisse. A en croire nos plus savants astrologues, avec cette douzaine de jolis bibelots on serait à l'abri des malheurs, les plus communs à l'humanité. C'est dans tous les cas une collection amusante qui offre un aliment aux imaginations spéculatives.

Le lancement du torpilleur "Stringham".

Wilmington, Delaware, 10 juin.—Le torpilleur "Stringham", que la compagnie Harlan et Hillingsworth construit pour le gouvernement américain, a été lancé aujourd'hui.

Mlle Edwina Stringham Creighton, petite-fille du défunt contre-amiral Creighton, est la marraine du bâtiment de guerre.

Deux invités de New York, de Philadelphie, de Baltimore et de Washington ont assisté au lancement.

Parmi les visiteurs de Washington, on remarquait M. Charles H. Allen, sous-secrétaire d'Etat à la marine, le général major et Mme Miles, le juge orocat Général Lemley, le capitaine Dawson, le constructeur naval et Mme Spear, le contre-amiral et Mme Endicott et d'autres.

Le "Stringham" est le plus grand et le plus coûteux des torpilleurs construits pour le gouvernement.

Il sera le champion des bâtiments de sa classe. Sa vitesse garantie est de trente nœuds à l'heure.

La construction de ce bâtiment a été autorisée en mars 1897, et le contrat a été conclu au cours du mois de juillet suivant; et sa quille a été mise en place le 21 mars 1898.

Les dimensions de ce torpilleur sont les suivantes: Longueur, 225 pieds; largeur, 22 pieds; tirant d'eau, six pieds six pouces; déplacement, 340 tonnes.

Il aura deux machines à triple expansion développant une force totale de 7,300 chevaux, force supérieure à celle des croiseurs Detroit et Montgomery, des bâtiments de deux mille tonnes, et près de deux fois égale à celle de l'Atlanta et du Boston.

Les soutes du Stringham seront d'une capacité de 120 tonnes, qui lui permettront de parcourir plus de mille milles. Son armement



QUICK MEAL 5 MEDAILLES

Représentant des premiers prix à la FOIRE D'ETAT. UNE pour notre exposition des 66 livres Réfrigérateurs "Océans" UNE pour nos fourneaux à gazolène et à huile, sans mèches dites "QUICK MEAL". UNE pour nos fourneaux de cuisine supérieurs. UNE pour notre égrasoir de légumes, électrique. Rien n'est plus facile, quand on a avec les meilleurs articles au monde à exposer.

Eugène F. Buhler Co., Ltd. Deux magazines, 1605-7 rue Dryden, 4300 2 rue Magazine.

comprendra deux tubes lance-torpilles de dix-huit pouces et sept canons semi-automatiques de six livres.

Ce bâtiment est nommé d'après le contre-amiral Elias Horton Stringham, mort à Brooklyn à l'âge de soixante-dix-huit ans, après soixante ans de service dans la marine. Il était, en effet, entré à onze ans comme élève dans la marine.

Le croiseur Raleigh.

Portsmouth, New Hampshire, 10 juin.—Le croiseur Raleigh a été désarmé aujourd'hui à midi. Tous les officiers sont transférés à diverses stations et les membres de l'équipage sont répartis entre New York et Boston.

La perte du schooner George A. Howes.

Atlantic City, New Jersey, 10 juin.—Les hommes du poste de sauvetage sont restés la nuit entière près de l'épave du schooner George A. Howes, qui a chaviré durant la tempête d'hiver.

Da poste de sauvetage du port de Little Egg on annonce que, autant qu'on a pu apprendre, aucun des neuf hommes de l'équipage du schooner n'a été sauvé.

Grève de chemin de fer.

Cleveland, Ohio, 10 juin.—Ce matin, à quatre heures, 900 électriciens et conducteurs de la compagnie de chemin de fer électrique connue sous le nom de Big Convent, se sont mis en grève, arrêtant le service de tout le système. On s'attend à ce que les autres employés en fassent autant. On doit essayer, aujourd'hui, de mettre les chars en mouvement. Les grévistes demandent que l'on reconnaisse l'Union.

Menace de grève de 25,000 mineurs.

Pittsburg, Pa, 10 juin.—Il y a une menace de grève de 25,000 mineurs de charbon, dans le district central de la Pennsylvanie.

Il y a eu des meetings secrets à Robertsdale et à Clearfield. Les officiers de l'Association des travailleurs unis des mines ont été autorisés à préparer la grève de tout le district. Elle devra commencer dans un mois ou six semaines.

en place l'horizon; la forêt de Marchenoir, prise et reprise, semblait un foyer invisible où éclatait, dans les profondeurs de ses ténébres, un crépitement continu. Vers trois heures, les usines de la vallée flambèrent sous les obus. Ce ne fut bientôt plus que des ruines. Dès le matin, Michel avait voulu que Henriette se cachât; les caves de Rozières étaient profondes; là, elle serait en sûreté; elle n'y consentit pas.

de désastres, un peu d'espoirance. Michel avait disposé le château en ambulance. Partout déjà, dans toutes les pièces, on avait dressé des lits, on avait jeté des matelas, des fourrures, des couvertures, des vêtements d'hommes entassés, des robes de femmes. On avait fait œuvre de tout ce que l'on rencontrait. Et partout déjà des blessés allemands que soignaient des chirurgiens. Tout à coup on apporta des Français; c'étaient les premiers. Henriette s'élança pour les secourir. L'un d'eux dit en souriant: —J'ai mon compte, ne vous dérangez pas: Je ne vous demande qu'un petit coin... Mais vous êtes si belle que ça me fera tout de même plaisir de mourir auprès de vous... On l'emporta. Soudain, des exclamations derrière elle... la voix de son mari... Elle se retourne. Il est penché sur deux soldats du 31e, légèrement blessés. C'était deux contremaîtres des aciéries, engagés depuis le début de la guerre: Joseph et Barthélémy; Joseph atteint à la jambe, Barthélémy au bras. —Oui, c'est nous, patron... enchanté de vous revoir... Une sale guerre, hein? Un major français entra, tablier aux reins, maculé de sang, les manches relevées. Joseph dit, très calme: [A continuer]

—Excusez-moi, monsieur le major, nous venons pour un pansement de rien du tout. J'ai une petite écorchure du côté du pied. Regardez un peu et dépêchez-vous, s'il vous plaît, monsieur le major... Ça chauffe par là... Je ne voudrais pas que les camarades tirent la galette sans moi... La fusillade redoubla, en cette minute, vers les vignes et les bois de Marchenoir. Les hurlements se mêlaient aux détonations. On entendait aussi les claquements français sonnant la charge... Tout à coup, une acalmie... Et dans ce silence tragique arrivèrent jusqu'au château les sons aigus des fifres allemands qui se rapprochaient. Les blessés devinrent pâles. La main du major trembla. —Major, est-ce qu'ils vont encore nous battre? On entendit grincer les dents du major et il dit sourdement, avec rage: —Ah! les cochons! les cochons! ils reprennent l'offensive! Henriette se précipita vers la grande baie vitrée qui formait le fond du hall. Elle regarda, pas très loin d'elle, les coquelicots qui se mouvaient dans les vignes. —Les pauvres gens! Les pauvres gens! Michel la prit par la main et l'écarta doucement. [A continuer]

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

MARIE LA MODISTE

Par Pierre Lotin et A. de Treil

DEUXIÈME PARTIE. L'AMÉRICAIN.

Il réfléchissait et se disait: —Une seule chose pourrait relever brillamment les affaires de la maison. Obtenir la clientèle du grand syndicat anglo-américain précédemment en voie de formation

pour opérer sur des fonds d'Etat étrangers, en même temps que sur les mines d'or. Ce syndicat, qui devait agir sur tous les marchés, brassait des opérations colossales d'arbitrage, il allait choisir un agent de change pour le marché de Paris. M. Delvoocourt ne connaissait, hélas! aucun des membres du fameux syndicat, et Abraham, un collègue de la corbeille, se vantait d'avoir bientôt ce gros client. L'agent de change en était là de ses réflexions, lorsque le timbre ayant retenti, le garçon de bureau vint lui annoncer une visite. —C'est un client? demanda M. Delvoocourt. —Non, monsieur, ou du moins, c'est certainement la première fois qu'il se présente ici, nous ne le connaissons pas. C'est un Américain, voici sa carte. —M. William Snorby, de New York? Connais pas... enfin faites entrer. L'agent de change vit s'avancer un homme à la mise soignée, d'une distinction parfaite, au visage fin, orné d'une longue barbe blanche. Un longnon légèrement fumé abritait son regard. —C'est bien à M. Delvoocourt que j'ai l'honneur de parler? fit l'inconnu, s'asseyant dans le fauteuil que lui désignait celui à qui nous devons confier la di-

rection de nos opérations sur le marché de Paris. —Monsieur, je suis à votre disposition pour vous fournir tous les renseignements... balbutia M. Delvoocourt éboui. —Permettez-moi de donner des ordres afin que nous ne soyons pas dérangés. —Faites, monsieur, je vous prie... L'entretien dont le sujet avait, paraît-il, captivé les deux hommes, se prolongea pendant plus d'une heure et, lorsque M. William Snorby s'en alla, recoudit jusque sur l'escalier par Delvoocourt, les commis de l'agent de change constatèrent que leur patron avait à la fois l'air joyeux et ahuri, comme si on lui avait, en même temps, annoncé une bonne nouvelle et raconté de fantastiques choses. Retré dans son bureau il sonna: —Savez-vous si mon fils est encore ici? —Oui, monsieur, nous ne l'avons pas vu sortir. —Priez-le de venir tout de suite. Pierre entra presque aussitôt, dans le cabinet de son père. Le pauvre avait été méconnaissable et faisait peine à voir! Depuis huit jours, il ne vivait plus! Les nouvelles qu'il faisait prendre, n'osaient se présenter lui-même chez Mme Dubreuil, étaient de plus en plus alarmantes, le docteur ne répondait de

—Oui, monsieur. A quoi dois-je le plaisir de votre visite? —Voici, monsieur, je suis Américain, et chez nous, on a l'habitude d'aller droit au but, dit l'étranger personnage, s'écriant dans un français très pur, mais avec un léger accent. Je fais partie du syndicat anglo-américain formé en vue d'opérer sur certains fonds d'Etat étrangers ainsi que sur un groupe important de mines d'or et de diamants. Je viens même d'être à l'unanimité nommé président dudit syndicat. M. Delvoocourt fit un sursaut sur son fauteuil et s'inclina. —Ah! reprit avec flegme l'Américain, c'est moins pour mon mérite personnel que ce titre m'a été dévolu que pour l'importance de la somme versée par moi dans cette affaire, y ayant absolument confiance: j'ai souscrit vingt-cinq millions pour les opérations que nous nous proposons de lancer. Cette fois l'agent de change jeta sur son interlocuteur un regard absolument abasourdi. Vingt-cinq millions! Et l'homme qu'il avait devant lui parlait de cette somme comme s'il se fût agit d'une légère bagatelle! L'Américain continua: —Je vais me rendre chez divers agents afin de me renseigner auprès d'eux et savoir à qui nous devons confier la di-